

« Pourquoi ce nom d'Académie Française ? C'est la question que tout le monde se pose sauf les académiciens français qui s'en foutent du moment qu'ils n'ont pas froid aux genoux... » Pierre Desproges

Sadisme à l'état brut et facétie incantatoire

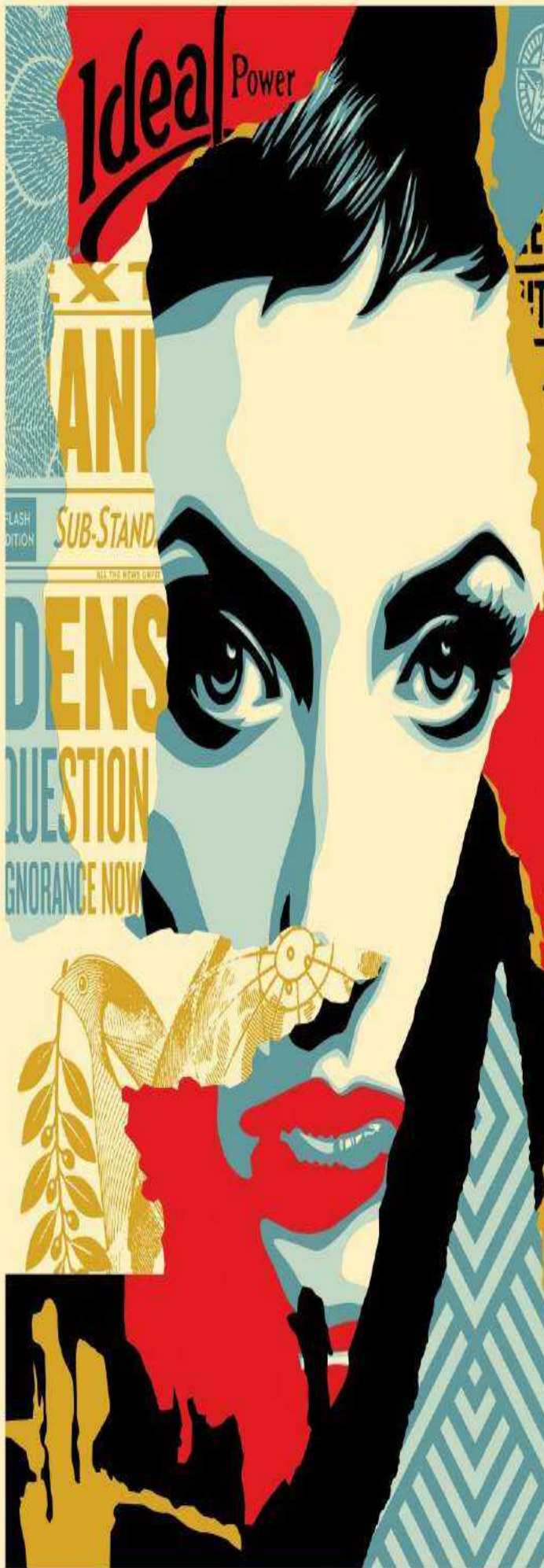
Il serait méprisant de penser qu'à travers toutes les œuvres qu'il passe au crible d'un crash test émotionnel, un chroniqueur puisse s'en détacher immédiatement pour mieux passer à autre écou à visser tel un ouvrier de manufacture. Je ne dis pas que c'est impossible, il doit bien exister dans ce monde ultralibéral un esclave pigiste payé au coup de fouet ayant décidé que pour être le meilleur, seule l'abnégation au travail est un signe de richesse intérieure et de réussite sociale.

Ne pas confondre une obsession chimérique et une éthique. Pour un chroniqueur de l'underground penser qu'il piétine l'œuvre est grotesque car ce qui rapproche l'homme de lui-même c'est son humanité. Il se pourrait qu'une sorte de compassion se soit mise en place afin que le lien entre le chroniqueur et l'œuvre puisse s'interconnecter. Je pense que l'on est plus sensible à la douleur qu'au bonheur. C'est le propre de la relativité du temps. Le temps s'égrène moins vite si vous avez mal plutôt que de ressentir du plaisir. Dans le cas d'une chronique, si elle vous fait mal, dans le sens où la douleur qu'il y a à l'intérieur vous touche profondément, elle ne fait pas que vous transpercer, parfois elle s'immole et germe entre les eaux troubles du vécu et du ressenti. L'œuvre vit en vous et vous bouffe. Il faut bien entendu relativiser, ne pas tout prendre au premier degré, mais comment être au plus près de sa lumière, ressentir son affranchissement sans se brûler les ailes comme Icare ?

Sinon il faut tricher assez pour s'en protéger ? Au niveau du WBZ il n'y a rien à gagner, seule l'ivresse d'une vérité et du partage demeurent dans l'absolu le sens du WallaBirZine. Arriver à mettre en lumière la noirceur, quitte à y laisser quelques plumes, c'est son véritable chemin. J'en arrive tout de même à une overdose de mots, de sons, d'images, de visions hantées d'un tout, conglomérat subliminal qui me hante et me torture nuit après nuit. J'ai de plus en plus besoin de quiétude et de repos, de sérénité capable pour me remettre face à une œuvre et d'en découvrir la beauté. Ce n'est pas de tout repos d'écrire, on sait que les mots heurtent à la critique, qu'il faut de la compassion, une sagesse émotive, tout comme une expérience pour savoir exprimer avec honnêteté, justice afin de partager. N'empêche, l'œuvre nous hante dans cette forme envahissante de désir néfaste, d'insoumission castratrice, de venin libérateur, et cela vous êtes seul à le vivre. La tragédie réside dans le fait que parfois il y a une telle intensité, densité, c'est tellement magnifique et fort que cela en est douloureusement beau.

L'œuvre ne fait pas que communiquer, elle est cette petite voix intérieure et intuitive avec laquelle nous ne formons qu'un être indivisible de toute l'humanité.



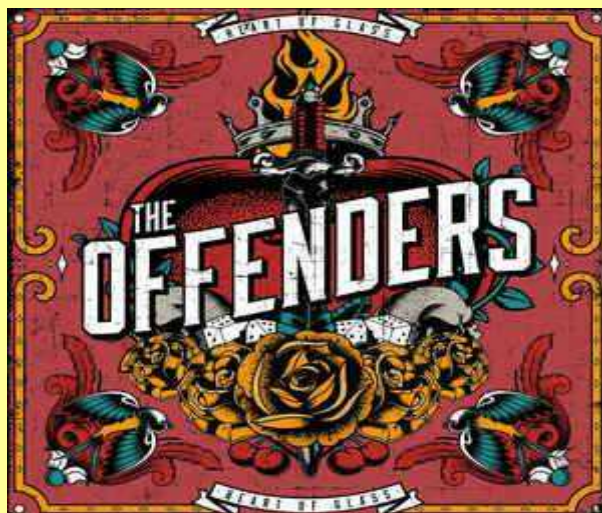


THE OFFENDERS - Heart Of Class

The Offenders est un combo italien de reggae punk basé à Berlin dont les racines musicales intègrent de la oi au mods et jusqu'à toute la mixité équivalente de The Specials au The Clash.

C'est dans tout ce conglomérat de punk rock festif à un ska two tone épileptique que ce septième opus après leur précédent « X » fête la dixième année d'existence. Ces délinquants transalpins usent des licks de leur Telecaster, du groOove de leur hammond et d'une rythmique efficace pour perpétuer ce mélange qui a passé l'épreuve du temps. Skins, punks, rudies, holligans, antifascistes, suedeheds, rockers, le panel de leur fan est un melting-pot des sous-cultures des villes.

Leur fier "Hooligan Reggae" usine avec la working-class hero à électriser. The Offenders se situe dans le genre de groupe qui ne fait pas oublier les barrières de classe plutôt qu'intellectualiser à outrance le rock. Il suit l'esprit des hards mods sans omettre le sens de la fête prolétaire dans chacun de leur titre. Il est certain que c'est du déjà entendu, l'album reste dans cet espace-temps bien codifié, sans aucune aspérité, d'ailleurs dans le style, il y a eu en 2017 des albums d'une autre trempe et beaucoup plus accrocheurs. Signé chez le label Destiny Records de Berlin, ces peanuts poursuivent la pérennité musicale à damier de Bad Manners à The Selecters.



Sleep

THE SCIENCES

Les gens d'en bas attendent ce nouvel opus depuis de longues lunes, exactement après l'album "Dopesmoker" en 2003, or l'album « The Sciences » arrive après le grand raout stonique alors que le marchand de sable n'envoûte plus comme au début du 21^{siècle}.

Quand en 2009 le trio arrête sa veille, il mettra le temps qu'il faut pour souffler sur les braises et ré-activer la pipe à eau. Désormais les californiens savent que l'herbe ne pousse pas plus qu'ailleurs, mais une fois séchée et inhalée dans la création, leurs volutes soniques forment des tournures musicales libres pour donner vie et jour à la lumière sombre de leur science du rite doomesque. Ici l'épaisseur languide somnole dans les profondeurs tellurique. La vénusté de Sleep et son obole sonique libèrent cette transe avec laquelle le paresseux fan de heavy blues s'en délecte l'occiput. « The Sciences » s'entête à une chloroformisation de son aspect diluvien, c'est là que le bas blesse. Mais sa transe est une épopée musicale où l'on ondoie sans cesse comme pour mieux couler vers les abysses.

Rythmique lourde à teinte jazzy, riffing luxuriant de graisse, basse volubile et tantrique, chant de mâle black sabbathien, oui Sleep accorde tout son poids sous le charme divin de l'engourdissement "commotionnel" (commotion + émotion) . Il foudroie par une émotion que l'on acquiert pendant le sommeil paradoxal. C'est à dire qu'il fait suite au sommeil lent et constitue le dernier cycle proche de l'éveil. Il se caractérise par des mouvements oculaires rapides, une respiration et un rythme cardiaque irréguliers, une température corporelle dérégulée, une dilatation des organes pelviens et une érection qui chez le mâle peut être suivie d'éjaculation. Je ne sais toujours pas quoi penser de Sleep ? J'ai toute leur discographie, et à chaque fois je me laisse convaincre par cette descente, par cet abandon, leur venin, et cette indolence.

Bonne nuit les petit.es !





FOLLOWS - NYCTOPHILE

Hey tu sais quoi ? Ce groupe de post-shoegaze dreampop de Bangkok j'en ai rien à foutre. Il ne m'apporte rien, en fait il m'épuise même, mais le comble, c'est que ce n'est pas lui, c'est juste dû à ma saturation de mélomane n'arrivant plus du tout à renouveler mon oreille interne. J'ai d'horrible difficulté à garder une virginité conséquente pour rester alerte et indulgent avec un tel disque d'une monotonie molasse et insipide. Je ne vois pas de spleen nuageux avec Follows, juste une succession incolore de poncifs. Je pense que le trop plein d'écoute déchaîné déborde avec comme contrecoup une nausée efficace, au point de me laisser dire qu'il est temps pour moi de freiner, de diminuer cette frénésie d'écoute pour vous en joindre l'expertise. Je sais que je ne dois pas me pencher sur ces œuvres qui ne me mène nulle-part, mais dans des cas particuliers il m'a été donné d'être illuminé par des œuvres qui avaient mûries en moi, alors depuis j'ai de l'espoir qu'il s'avère d'un cas isolé attendant une germination.



WITCH MOUNTAIN – Witch Mountain

Voilà un groupe de doom de plus de vingt ans d'âge, originaire des forêts de Portland en Oregon, là où la nature profonde éveille les esprits à la modestie. Bien des charmes exonèrent de tout propos venimeux quand on évoque Witch Mountain, surtout pour ceux qui ont rencontré.es leur venin pendant un concert...J'en tremble encore de plaisir. Il m'arrive encore d'écouter leurs disques avec autant de saveur, en sachant que mes attentes pour le groupe ont fondu en septembre 2014 lorsque la magicienne Uta Plotkin, leur chanteuse, quitta le groupe alors que les planètes commençaient à s'aligner pour eux. Rob Wrong, guitariste co-fondateur fonde alors les espoirs des fans sur Kayla Dixon, laquelle possède des qualités requises pour apporter à la musicalité du groupe cette manière languide chère au doom vespéral. Mais elle ne transporte pas, n'amène pas comme l'envoûtante Uta, c'est indéniable. Ce qui ne signifie nullement que c'est mauvais, houlà, loin de là même. Leur doom est lourd, dans le veine noire de Black Sabbath à prêcher les abîmes existentiels, terrassant par ses excès glauques d'indolence un contrepoids parfait pour gravir les cimes heAvy, là où tout s'électrise, entre orgasme sonore et énergie vibratoire. Apposant des changements rythmiques pour bouleverser les atmosphères. Faire venir à soi la lumière des vitraux de Cathedral. Préparer le rituel de Pentagram et en faire frémir tout le culte. Foudroyer les anges déchus jusqu'à ce qu'ils hantent Saint Vitus. Witch Mountain c'est ce genre de groupe minuscule qui bouscule par une humilité efficace, et c'est certainement par ce dépouillement antique que le groupe transcende les codes coutumiers, loin des appels du pied des chapelles nouvelles qui font croire à une nouvelle religion musicale. Si vous aimez le doom primitif, et le chant d'une femme qui murmure les enfers dans le creux d'une musique lourde qui électrise votre orgasme, alors ce disque est fait pour vous.

Parce que l'on retrouve tout le suc du groupe, vocalement c'est un tantinet en-deçà de la magie antérieure, mais tu voyages loin. Si vous n'avez jamais écouté ce groupe, soyez rassuré par avance, car en terme de doom et de chant féminin c'est le meilleur dans les cloîtres de l'occultisme.



CONVERGE - The Dusk In Us

La maturité que le temps façonne dans chaque homme bouleverse sa façon d'appréhender le monde, mais ne lui soustrait nullement l'amertume inconsolable de ne parvenir à le changer. Par contre se reconnaître dans le brouillard existentiel est bouleversant, et Converge est un phare pour certain.

Le hardcore/metalcore de Converge est maniaque, saumâtre et brutal. C'est dire si ce contrecoup laudatif est souvent oppressif, susceptible et épuisant. Il exige une sollicitude de tous les instants afin de se noyer dans son engrenage sombre et abrasif.

Intitulé « The Dusk In Us » ce huitième album est muni de compositions martinées par cette expérience du ressac, avec le temps qui passe dessus en même temps que l'air du temps. Le groupe ne vomit plus comme avant. C'est-à-dire que son crachat, son feu qui nous contamine à l'intérieur, et la haine de soi n'ont plus cette même virulence. Il y a désormais une patine plus acceptable et recevable à ce qu'un plus grand nombre en soit contaminé. Pour les puristes ce changement de ton, cette inégalité dans les titres devient un point de rupture évident.

Après cinq ans d'absence depuis "All We Love We Leave Behind" et toujours chez Epitaph Records, le groupe du Massachusetts poursuit sa quête en se réinventant sans cesse. Il fusionne les styles, alterne des climats éthérés, avec toujours sa rotative implosion d'agressivité. Converge est plus progressif et en perpétuel mouvement évolutif, avec ses passages offensifs, il apporte un nerf percussif à des breakdowns dévastateurs. Mais Converge vomit et pleure emo parfois aussi, il transfigure à un tempo pesant des structures ascendantes pour en soulager la torpeur.

Il est à noter pour les érudits que Cro-Mags a son « Age of the Quarrel » et désormais Converge son « Eye Of The Quarrel », vous y verrez ce que bon vous semble....

Ce groupe a par ailleurs ébahi à travers sa musicalité une cohorte de disciple. Toutefois, j'ai parfois trouvé rébarbatif l'aspect suffocant de leur musique, et Converge n'est pas Unsane. Pourtant Converge a façonné son style, lui a donné de la valeur, je ne pense pas qu'il y ait eu une frustration musicale dans ce groupe, il est même toujours allé au bout de sa composition, de ses concerts de pyromanes, et dans cette sorte d'unité dans la diversité.



theduskInUs

CONVERGE



THE SWORD – Used Future

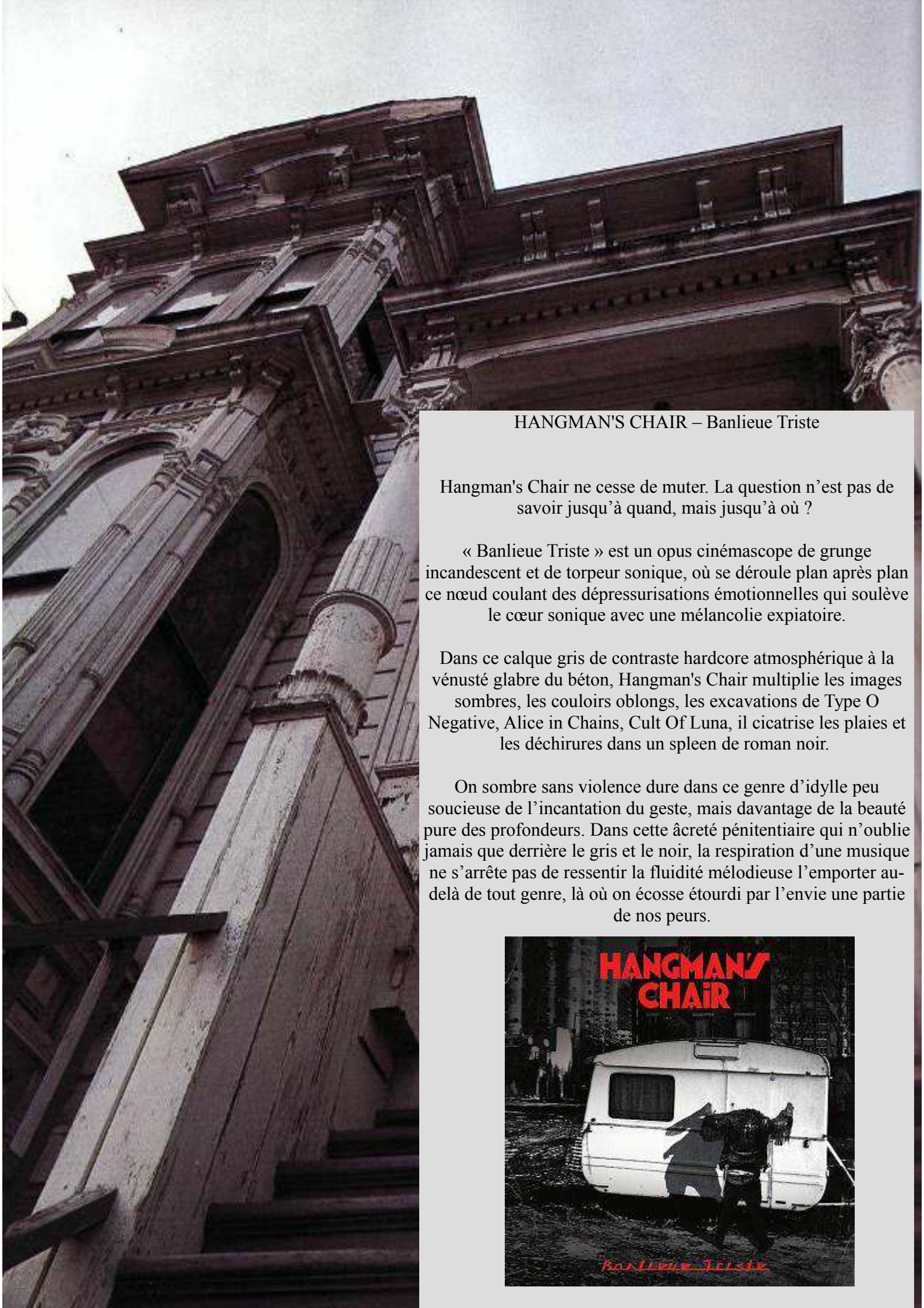
The Sword c'est un groupe de nerd qui a trop écouté Cream en visionnant Star Trek.

Aujourd'hui mes ami.es, il est avéré que le monde de la science/de la High Tech a bel et bien pris le pouvoir, au point qu'un geek ou un nerd est devenu tendance. Si tu visualises le Ronald Miller du film "Can't Buy Me Love", tu vois le mec coincé dans les 90's au lycée, et bien ce gars est désormais considéré, et d'ailleurs, affublé en hipster voilà même adulé par autre chose que ses congénères socialement handicapés, mais ouiiiiii, carrément dude ! Même un quarterback de la highschool ricaine tapine désormais d'une certaine façon pour un geek (à part Tom Brady des New England Patriots). Tous ces gens différents que l'on n'arrivait pas à comprendre siègent dans l'ère 2.0 au bout de la chaîne alimentaire. Tous les hipsters, les hips, les gars branchés à la sauce du jour quoi ! Tous déboulent avec leur désinvolture arrogante, pleine d'une fougue jeunesse pour changer le monde musical dans un accoutrement désordonné. Mais si, tu as déjà vu ce groupe vêtue comme si il venait de glaner chez Emmaus pour feindre une mode en propos avec la richesse cosmopolite de sa musique pornawak. Alors qu'à l'opposé nous autres, populace béotienne de Province ne pouvons comprendre le dialecte d'un tel foisonnement Kulturel, d'une telle audace tant stylistique que musicale. Las de rejoindre la cime émancipatrice de l'élitisme des hips, nous retournons dans notre coin miteux avec notre inaptitude grasse, pour recommencer à taper des pieds, en hurlant à gorge déployée avec cet outrage que le rock'n'roll déverse avec danger dans un crachat de punk et de rues mal famées.

Je préviens pour la dernière fois, le gars qui a passé son adolescence dans sa chambre devant un ordinateur ne doit jamais faire chier celui qui a crapahuté en plein air, si ça pue la sueur pour les deux, il y en a un qui empeste la communauté friendly des matheux, friands d'informatique et de junk food.

Le pire dans ce charnier à ciel ouvert c'est qu'avant les gaziers se reconnaissaient entre eux pour le sentiment de rejet qu'ils avaient en commun. Aujourd'hui adulés, leurs repréailles c'est permettre l'existence d'un gloubiboulga musical et des thèses de masturbation décérébrée à n'en plus finir.

J'vous'l'dis, « Used Future » empile tout du nerd qui a trop écouté Cream en visionnant Star Trek : Beurk & fuck the trekkie !



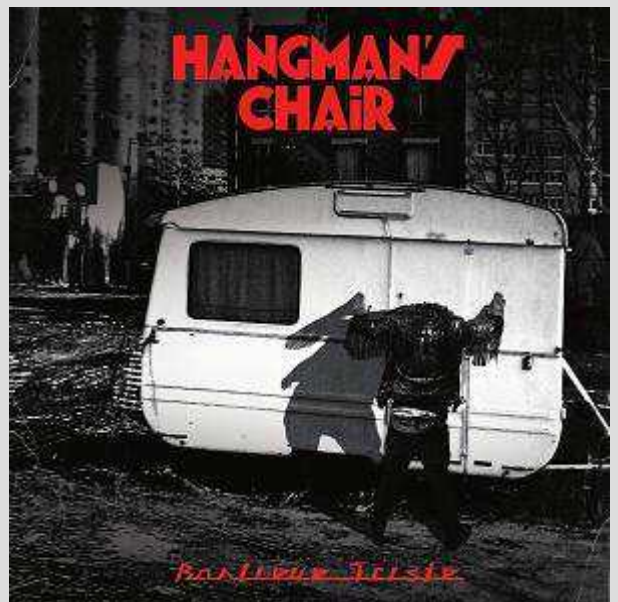
HANGMAN'S CHAIR – Banlieue Triste

Hangman's Chair ne cesse de muter. La question n'est pas de savoir jusqu'à quand, mais jusqu'à où ?

« Banlieue Triste » est un opus cinémascope de grunge incandescent et de torpeur sonique, où se déroule plan après plan ce nœud coulant des dépressurisations émotionnelles qui soulève le cœur sonique avec une mélancolie expiatoire.

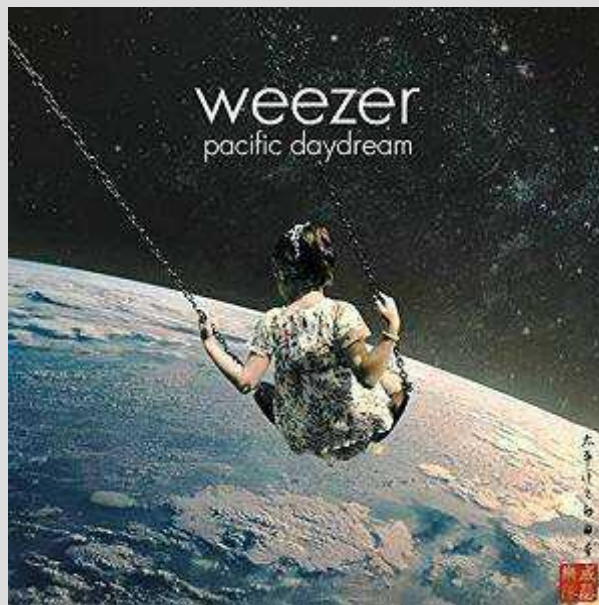
Dans ce calque gris de contraste hardcore atmosphérique à la vénusté glabre du béton, Hangman's Chair multiplie les images sombres, les couloirs oblongs, les excavations de Type O Negative, Alice in Chains, Cult Of Luna, il cicatrise les plaies et les déchirures dans un spleen de roman noir.

On sombre sans violence dure dans ce genre d'idylle peu soucieuse de l'incantation du geste, mais davantage de la beauté pure des profondeurs. Dans cette âcreté pénitentiaire qui n'oublie jamais que derrière le gris et le noir, la respiration d'une musique ne s'arrête pas de ressentir la fluidité mélodieuse l'emporter au-delà de tout genre, là où on écosse étourdi par l'envie une partie de nos peurs.



WEEZER – Pacific Daydream

Je donne le droit à Weezer d'être dans l'erreur, dans l'expérimentation, de juguler la pop et le rock, entre Kiss, Queen, The Beach Boys, Buddy Holly, Pink ! Parce que Weezer peut et doit satisfaire cette fantaisie juvénile qu'il possède. De par ce fait, le groupe entretient une indicible part d'enfance en nous, et ça c'est juste formidable pour retrouver la densité primordiale de l'instantanéité. Toutes les chansons de Weezer traduisent un état mélancolique qui trouve soudainement une part de bonheur. Ces gentils geeks exercent depuis les 90's un rock protéiforme mêlant dans leurs angoisses le béguin pour l'imagination enfantine, la beauté naïve avec la complexité de l'adolescence, et la maturité de l'adulte dans la désillusion à travers ses rêves de gosse. Dans cet album les mots doux comblent la bouche comme des bonbecs, les mélodies prennent par leur friandise, c'est gnagnan, c'est chaud, c'est doux, c'est romantique, mélancolique, euphorique, c'est tout ce que la pop devrait être, simple, pure en premier abord, alors qu'il y a une complexité d'arrangement derrière pour que l'ensemble soit harmonieux. Weezer ne fait plus de rock indé depuis très longtemps, par contre il fait du pop rock comme jamais, les puristes, les dogmatiques, les orthodoxes trouvent cela impur, tant mieux, moi je ne m'en prive pas, jamais. Quand tu trouves une sucrerie récréative de cette trempe, capable de t'apporter du bien-être, tu en jouis tout simplement.



SONY/AT&T

Printed by the World 01/21/2023

Ils ont dit du WallaBirZine :

Garth Algar : ça me fait me sentir tout bizarre, comme quand on était en cours de gym et qu'on devait grimper à la corde à nœuds.

Wayne Campbel : On dirait que Bir voudrait être apprécié par tout le monde. Même Led Zep' écrivait pas des chansons universelles; ils ont laissé ça aux Beegee's.

Marche à l'ombre : Écoute y a ton copain qui va pas bien, il tremble, il dit qu'il est plus étanche.

Braddock : Il met ses pieds où il veut et c'est souvent dans la gueule !

Coluche : Au championnat du monde de la connerie, il finirait 2ème. Il est trop con pour finir premier.

Patrick Chirac Une soirée spiritisme avec le WBZ ? Mouais ... Enfin moi je voyais plus un truc d'adultes quoi, pour faire connaissance. Non enfin, j'veux dire, t'as une cheminée, t'as des peaux de bête, ce serait dommage de pas en profiter...En plus j'ai un caméscope !

JCVD : Avec ce fanzine les gens vont se parler avec les yeux, comme des ondes. Ne me prend pas pour un fou les baleines le font, les dauphins aussi. Je crois au moment. S'il n'y a pas le moment, à ce moment-là, il faut arriver à ce moment-là, au moment qu'on veut.

Stanislas Lefort : Écoutez, j'ai une conception personnelle de l'ouvrage, ce n'est pas assez triomphal, pas assez orgueilleux !, de l'orgueil bon sang ! C'est de la bouillie tout ça !

Le beurre : C'est gras.

La hache de guerre : On se fend la poire.

PHONETIC ALPHABET

INTERNATIONAL MORSE CODE

| | | |
|---|----------|---------|
| A | ALPHA | • - |
| B | BRAVO | - • • • |
| C | CHARLIE | - • - • |
| D | DELTA | - • • |
| E | ECHO | • |
| F | FOXTROT | • • - • |
| G | GOLF | - - • |
| H | HOTEL | • • • • |
| I | INDIA | • • |
| J | JULIET | • - - - |
| K | KILO | - • - |
| L | LIMA | • - • • |
| M | MIKE | - - |
| N | NOVEMBER | - • |
| O | OSCAR | - - - |
| P | PAPA | • - - • |
| Q | QUEBEC | - - • - |
| R | ROMEO | • - • |
| S | SIERRA | • • • |
| T | TANGO | - |
| U | UNIFORM | • • - |
| V | VICTOR | • • • - |
| W | WHISKEY | • - - |
| X | X-RAY | - • • - |
| Y | YANKEE | - • - - |
| Z | ZULU | - - • • |

RETROUVEZ LE WALLABIRZINE SUR LE WEB :
[HTTP://WALLABIRZINE.BLOG.FREE.FR/INDEX.PHP?](http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?)